

la population de cette province reconnaît le patriotisme éclairé, le dévouement et la compétence de ses ministres.

Les coalitions certes ne sont pas justifiables quand elles sont faites au détriment des minorités opprimées et sacrifiées. Mais, quand devant un groupe de gens à la réputation irréprochable, au prestige incontesté, tout un parti longtemps hostile rend les armes et fait siennes ses idées, rien de plus louable qu'une alliance effectuée en de telles circonstances. Les mêmes partisans outrés qui, cinq ans auparavant, ont juré l'ancantissement de la race française, et incendié les bâtisses du Parlement, cette fois, oublient leurs rancunes et leurs préjugés et viennent vers la province du Bas-Canada en arborant le drapeau blanc. L'idée d'une alliance possible avec les tories repugne d'abord à Morin, dont l'esprit droit s'oppose à toutes tergiversations. Mais, les idées démocratiques exagérées des radicaux de Montréal, alliés à George Brown et MacKenzie, ces ennemis jurés alors de notre religion et de notre race, et qui prêchent l'élection des fonctionnaires et des magistrats par le peuple, la rupture du lien colonial et l'annexion aux Etats-Unis, quand le Canada possède le gouvernement responsable dans sa plénitude, tout ce programme de réformes prématurées sinon erronées et très dangereuses pour l'avenir de notre race, ont raison des scrupules de Morin. Il accepte l'alliance proposée et les générations futures lui seront reconnaissantes. Sa clairvoyance a vu la voie du devoir. A ceux qui lui reprochaient sa belle attitude, c'est-à-dire d'abandonner certains partisans, pour s'unir à des adversaires longtemps combattus, Morin pouvait répondre à la manière de Talleyrand: " En tout cela, ce ne sont ni les hommes ni les partis que j'ai servis, mais le Canada." Dorénavant, l'alliance des libéraux et des tories sera définitive. Le parti McNabb-Morin restera le parti libéral-conservateur qui gouvernera le pays presque sans interruption jusqu'à l'an 1896 tandis que le parti libéral radical démocratique, créé par Papineau et dirigé par Antoine-Aimé Dorion est reconnu comme l'ancêtre du parti libéral d'aujourd'hui. Disons en toute justice que ce parti a abjuré bien des erreurs passées. On se rappelle la fondation du parti libéral-national en 1872 et le programme de Laurier en 1877.

La première loi que ratifia le ministère McNabb-Morin fut le premier traité de réciprocité commerciale entre le Canada et les Etats-Unis. Cette mesure fut réellement très avantageuse pour le Canada. L'abolition de la tenure seigneuriale, la sécularisation des réserves du clergé eurent également la sanction royale. McNabb a tenu sa promesse ou plutôt Morin a remporté une victoire définitive: ses idées ont prévalu.

Le parti libéral-conservateur, uni, solide, groupé sous l'égide de personnes extrêmement distinguées comme Cartier, McDonald, Chauveau, Taché et d'autres, voit un avenir plein de promesses sourire à ses desseins. Morin peut momentanément prendre sa retraite à laquelle il aspire depuis longtemps. Sa santé, ruinée par trente ans de luttes opiniâtres et de travaux épuisants, exige un repos.